

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 48

Artikel: Ah ! La belle escalade !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**
ou **l'année**, dès le 1^{er} janvier 1913,
recevra **gratuitement** :

1° le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

2° un volume des **Causeries du Conteur**
Vaudois (choix de morceaux français et
patois, avec illustrations).

Sommaire du N° du 30 novembre 1912 : Les
distractions du chalet (S. G.) (*Suite et*
fin). — Enfin seul. Science et paternité. Progrès forcé
(boutades). — Ah ! la belle Escalade ! — Dans le
monde (Ernest Legouvé). — La grossa Julie et sa
tsetta (S. G.). — On demande (boutade). — Ménage
moderne. — En avant ! — Les archers de Lausanne.
— Souper à la vapeur. — Le féminisme de nos grand'
mères. — Un centenaire. — Les maris. Entre photo-
graphes amateurs (boutades). — Une façon de réussir.
— Le triomphe de la vérité (boutade).

LES DISTRACTIONS DU CHALET.

III

PILEVUIT.

Il y avait, à l'alpage voisin du nôtre, une fa-
mille avec laquelle nous vivions sur un pied
d'étroite amitié; nous nous rendions de fré-
quents services. Nos voisins avaient, en plus de
nous, un chalet de rechange, où ils faisaient
pâturer leur bétail, alternativement, de quin-
zaine en quinzaine, de façon que leurs vaches,
pendant qu'elles broutaient l'herbe d'un chalet,
laissaient recroître celle de l'autre; ils n'avaient
que deux domestiques, la famille suffisant pour
le restant de la besogne. L'un de leurs armail-
lis, homme âgé, était d'une naïveté qui n'avait
pas tardé à le rendre le jouet de ses camarades
plus jeunes. J'allais quelquefois en visite chez
eux, auprès d'un des leurs qui, comme moi,
faisait le métier de bovaïron. Nous faisions
maintes espiègleries au vieux Pilevuit (c'était le
nom du vieil armailli). Un jour, au chalet de
rechange, pendant que tous, sauf mon ami, fai-
saient un bout de sieste, je me mis à graver, au
moyen de mon couteau, dans le cadre en bois
de la fenêtre, ces mots, aussi bien que je le pus :
« M... pour Pilevi ». Puis nous allâmes, les deux
gamins, faire un tour, avant de rentrer chez
nous. Mais Pilevuit, pendant que je faisais mon
bel échantillon de gravure sur bois, n'avait
dormi que d'un œil; il ne manqua pas de se
rendre compte de ce que je ne pouvais, hélas !
plus effacer. De là, grande colère : « Faut don
qu'on vilhio que ne fâ rin de mau à nion sè vayé
insurtâ per on tsancro dè raffi ! Et l'avai ancoi
cin gravâ din lo bod ! Attin pîrè ! »

Tout cela eut pour résultat que, pendant le
reste de l'été, je dus presque complètement
supprimer mes visites. Mon voisin venait me
voir plus souvent et me racontait ce qui se pas-
sait chez eux. Un jour, il me dit que Pilevuit joi-

gnait la croyance aux revenants à ses autres
singularités, et que ses frères avaient fait mou-
voir, pendant la nuit, tout un système de ficel-
lées endiablées qui non seulement avaient trou-
blé le sommeil du pauvre vieux, mais l'avaient
mis encore dans un pénible état d'esprit. Une
nuit, entre autres, l'un de ses frères feignit de
se fâcher, de chamailler et de jurer après les
sorcières et les revenants qui empêchaient les
honnêtes gens de dormir. Sur quoi Pilevuit, ef-
frayé, lui avait dit : « Ah, malheureux ! Chtè pliai,
Fédéri, ne djura pas ! Te ne sâ pâ cein que porrai
no z'arrevâ, se l'esprit sè fotai in colère. Por
mè, lo vu prindrè pè la douceu; l'ai vu derè :
« Lo bon Dieu tè mettè à ton repou. Crai-mè
pîrè, cin vaut mî. »

Ce qui eût encore mieux valu, à mon avis,
c'eût été de laisser Pilevuit tranquillement se
reposer la nuit. Les idées superstitieuses sont
d'autant plus tenaces que celui qui les a est plus
ignorant et cherche moins à se rendre compte
des choses. Aujourd'hui, on ne trouverait plus
de Jacob, de Moraine et de Pilevuit, tant le sur-
naturel de toute espèce est sujet à caution. Les
esprits n'ont plus d'autre pouvoir que celui d'a-
muser messieurs les spirites et autres qui s'in-
génient à prouver, indiscutablement, que l'es-
prit existe sans corps. Alors fruitiers et armail-
lis ne pourront plus s'en faire des gorges chau-
des. Mais, c'est singulier, ce temps paraît plutôt
s'éloigner que se rapprocher. S. G.

Enfin seul ! — Un malheureux, marié à une
Xantippe, se sentant près de sa fin, écrivait son
testament. Le dernier article avait cette teneur :
« ... Enfin, j'exprime le désir d'être enterré au
cimetière du côté de vent, si ma femme doit
être enterrée du côté de bise, et vice versa. »

Science et paternité. — Le grand savant X.
est plongé dans une étude ardue, quand sur-
vient, l'air souriant, la sage-femme :

— Monsieur le professeur, j'ai le plaisir de
vous annoncer la venue d'un garçon superbe...

— Oh ! ces sempiternels opportuns !... Mais
allez donc l'annoncer à madame, elle doit être
à la maison !

Progrès forcé. — On parlait d'une ville dont
les habitants n'ont pas une réputation d'honnê-
teté absolument intacte.

— Il y a cependant un certain progrès, main-
tenant, dit une personne.

— Hum !... hum !... Ce n'est pas qu'il y ait
moins de... voleurs qu'avant ; seulement, à pré-
sent, il n'y a plus rien à prendre.

AH ! LA BELLE ESCALADE !

Nos bons amis, les Genevois, vont célébrer,
la semaine prochaine, l'*Escalade*, par les
réjouissances traditionnelles. Ils chanteront,
en dépillant la marmite de la mère
Royaume, le « Cè que l'aino », et la bonne vieille
« Chanson de l'Escalade », qu'en dehors de Ge-
nève tout le monde connaît, soi disant, mais

que personne ne sait. Pour ceux qui la vou-
draient apprendre, voici cette chanson ; elle se
chante sur l'air de la « Carmagnole ».

I

Allons, citoyens, de grand cœur, (*bis*)

Réveillons ici votre ardeur (*bis*)

Pour chanter les exploits

Des vaillants Genevois.

Du temps de l'Escalade,

Savoyard, Savoyard,

Du temps de l'Escalade,

Savoyard, gard, gard.

II

Ce fut l'an mil six cent et deux (*bis*)

Qu'on vit ces Savoyards furieux (*bis*)

Dans l'ombre de la nuit,

Violer notre réduit.

Ah ! la belle Escalade, etc.

III

Les plus hardis, au pied du mur, (*bis*)

Croyaient déjà que, d'un pied sûr, (*bis*)

Ils pouvaient tout tenter ;

Mais, en voulant monter,

Ah ! la belle Escalade, etc.

IV

Le Ciel, qui veillait sur l'Etat, (*bis*)

Permit que d'un brave soldat (*bis*)

Un canon ajusté

Les fit tous culbuter.

Ah ! la belle Escalade, etc.

V

Le pétardier, un peu après, (*bis*)

Voulant s'avancer de trop près, (*bis*)

La coulisse, dit-on,

L'envoya chez Caron.

Ah ! la belle Escalade, etc.

VI

Une vieille, au poing vigoureux, (*bis*)

Prit sa marmite sur le feu, (*bis*)

Sans attendre plus tard

Coiffa un Savoyard.

Ah ! la belle Escalade, etc.

VII

Un jésuite très furieux (*bis*)

Exhortait les moins valeureux (*bis*)

Avec des passeports

A passer chez les morts.

Ah ! la belle Escalade, etc.

VIII

L'alarme enfin se répandit, (*bis*)

Chacun d'un saut quitta son lit, (*bis*)

Et, lorsqu'ils combattaient,

Sans culotte ils étaient.

Ah ! la belle Escalade, etc.

IX

Pendant un bruit si étonnant (*bis*)

Bèze dormait profondément ; (*bis*)

Quand le jour fut venu

Il les vit tous pendus.

Ah ! la belle escalade, etc.

X

Nous, qui chantons d'un cœur joyeux (*bis*)

La gloire de nos chers aïeux, (*bis*)

Cherchons à notre tour,

D'imiter leur amour.

Ah ! la belle Escalade,

Genevois, Genevois,

Ah ! la belle Escalade,

Genevois, cette fois !